

— Richard GRATTON

LES PRODUCTIONS DE JEAN DE SPERATI DES PROVINCES CANADIENNES

Giovanni (Jean) de Sperati est certainement le faussaire le plus connu des philatélistes du monde. Ce célèbre faussaire continue à faire parler de lui plus de 50 ans après sa mort. Aujourd'hui encore, on trouve de nouveaux faux dans les collections et les encans.

De très nombreux articles et ouvrages furent publiés sur ses productions de timbres des provinces canadiennes. Le lecteur intéressé pourra consulter les principales références à la fin de cet article.

En bref, Sperati était un chimiste qui avait d'excellentes connaissances en fabrication du papier et en photographie. Il détestait les experts qui, selon lui, ne savaient pas ce qu'ils expertisaient, d'où la facilité à les tromper.

L'histoire de Sperati fut racontée et publiée plusieurs fois. Je laisse donc aux lecteurs intéressés par cette troublante saga le soin de lire les références listées à la fin de cet article.

Le présent article traite seulement des timbres-poste des provinces du Canada produits par ce maître faussaire, accompagnés de leur description sommaire. Il vous permettra aussi de les reconnaître.

Les timbres-poste des provinces canadiennes faussés par Sperati sont les suivants :

1. Province du Canada

- a. Le 12 deniers, noir Reine Victoria (falsification) (1851)
- b. Le 17 cents, bleu Jacques Cartier (essai) (1859)

2. Vancouver

- a. Le 5 cents, rose Reine Victoria (1865)
- b. Le 10 cents, bleu Reine Victoria (1865)

3. Terre-Neuve

- a. Le 4 deniers vermillon écarlate (1857)
- b. Le 6 deniers vermillon écarlate (1857)
- c. Le 6,5 deniers vermillon écarlate (1857)
- d. Le 8 deniers vermillon écarlate (1857)
- e. Le 1 shilling vermillon écarlate (1857)
- f. Le 2 deniers orange (1860)
- g. Le 4 deniers orange (1860)
- h. Le 6 deniers orange (1860)
- i. Le 1 shilling orange (1860)

Tous les timbres (sauf deux) qui seront analysés et illustrés dans cette étude font partie de ma collection de référence personnelle. J'invite les collectionneurs intéressés par le sujet à correspondre avec moi.

Les mesures d'épaisseur du papier seront rapportées en pouce dans ce document. Un pouce équivaut à 25 400 microns et il est plus exact de les rapporter ainsi. Le tableau ci-dessus nous donne quelques équivalences.

POUCE	MICRONS
0,0025	64
0,0030	76
0,0032	81
0,0039	99

1. Province du Canada

a. Le 12 deniers, noir Reine Victoria (1851)

Jean de Sperati n'était pas attiré par les timbres-poste de la province du Canada. On pourrait en déduire qu'il n'avait pas facilement accès aux pièces authentiques pour les copier ou que ses clients n'étaient pas trop intéressés par ce pays. Seulement deux timbres ont attiré son attention.

Le 12 deniers noir de la Reine Victoria est une pièce maitresse de la philatélie canadienne. Il a été produit par la compagnie Rawdon, Wright and Edson de New York en 1851 par le procédé de la taille douce sur acier et imprimé sur un papier vergé vertical, d'une épaisseur moyenne de 0,0025 pouce.

En 1953, c'est à la demande du célèbre philatéliste canadien Vincent Graves Greene de Toronto, qu'il produisit une falsification du 12 deniers noir illustrant la reine Victoria. Greene lui fit parvenir une épreuve du timbre possédant une surcharge **SPECIMEN** verticale et lui demanda de le fausser. Il semblerait que Sperati n'ait pas accordé trop d'attention à cette requête inhabituelle. En effet, au lieu de reproduire un timbre complet, il se contenta d'enlever la surcharge et d'ajouter une oblitération à sept cercles concentriques en noir pour masquer le tout (probablement parce qu'il était encore possible de voir une partie de la surcharge effacée avec une lampe de Wood). Il ajouta ensuite des vergeures verticales au dos. Cependant, ces dernières ne reproduisent pas exactement les vergeures authentiques retrouvées sur ce timbre rare.

Il s'agit donc d'une falsification d'assez mauvaise qualité dans son ensemble (Illustration 1). Sperati chargea 75 \$ à Greene pour ce travail ! Le timbre authentique usagé du 12 deniers noir était coté à cette époque entre 300 et 800 livres selon le catalogue Stanley Gibbons (l'équivalent aujourd'hui d'entre 800 \$ et 2 200 \$ selon le taux change de 1954), alors que l'épreuve valait beaucoup moins.



Illustration 1 : Timbre falsifié par Sperati

Ce type de falsifications est très connu pour les timbres de la province du Canada. En tant qu'expert, il m'est assez souvent arrivé de voir de ces timbres falsifiés. Je ne peux croire qu'un collectionneur de faux timbres ait payé en 1998 la mirobolante somme de 4 600 \$ pour acquérir cette falsification!

Le prix moyen payé par les philatélistes pour ce genre de falsifications est normalement d'environ 500 \$ encore aujourd'hui !!! Cependant, on voit de moins en moins sur le marché de ces pièces falsifiées car le prix des épreuves

de la province du Canada est monté en flèche. Il devient de moins en moins intéressant pour un faussaire de risquer de gâcher une épreuve rare d'une valeur de 3 000 \$ pour finalement rater son coup !!!

b. Le 17 cents, bleu Jacques Cartier (1859)

Le 17 cents de couleur bleue illustrant Jacques Cartier émis en 1855 fut produit en taille-douce sur acier sur un papier mince, transparent et d'épaisseur entre 0,0020 et 0,0025 pouce. Un second type de papier fut aussi utilisé pour la fabrication de ce timbre, soit un papier blanc, plus opaque et plus épais (entre 0,0028 et 0,0030 pouce)

Sperati n'a pas faussé ce timbre à proprement parler mais il s'y préparait si on se fie aux multiples essais qu'il a produits peu de temps avant son décès.

Les deux essais reproduits en photolithographie illustrés ci-dessous (Illustrations 2-3), sont imprimés sur un papier blanc opaque avec mailles horizontales apparentes et d'une épaisseur de 0,0018 pouce.

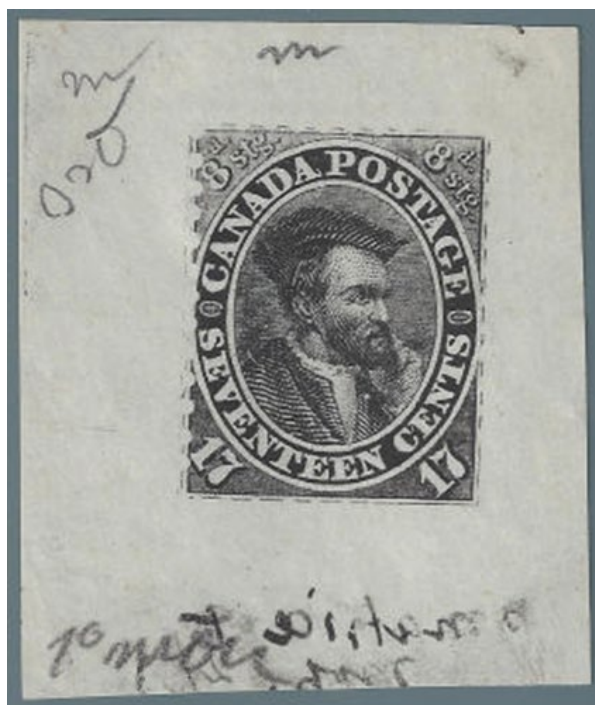


Illustration 2 : Essai reproduit en photolithographie et imprimé sur un papier blanc opaque

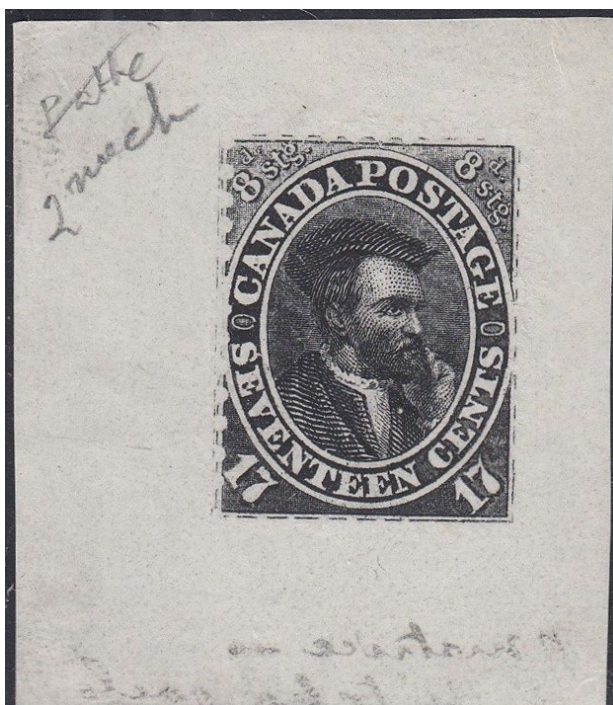


Illustration 3 : Essai reproduit en photolithographie et imprimé sur un papier blanc opaque. On peut y lire clairement l'inscription à la mine dans le coin supérieur gauche de la seconde copie : Pathé, 2ième cliché.

On peut y lire clairement l'inscription à la mine dans le coin supérieur gauche de la seconde copie : Pathé, 2ième cliché.

Dans la lettre du 27 avril 1953 écrite à Vincent Graves Greene, on peut lire que Sperati n'a pas eu l'occasion de se procurer des timbres authentiques de bonne qualité du Canada car ces derniers étaient trop dispendieux.

Si l'on observe bien les deux clichés ci-haut, on devine la quantité de travail immense qu'il y aurait eu à faire afin d'obtenir un produit de qualité : soit le remplissage des trous laissés par la perforation, et ce, en particulier du côté gauche du timbre.

La pièce de droite tirée de ma collection (Illustration 3) est d'une extrême rareté et s'est vendue plus de 3 000 \$ dans un encan de New York en 2013.

2. Vancouver

a. Le 5 cents, rose Reine Victoria (1865)

Le cinq cents rose authentique, non dentelé, émis en 1865, fut imprimé par la compagnie De La Rue de Grande Bretagne en typographie sur un papier de 0,0025 pouce et filigrané Couronne CC. Un total de 7 200 copies furent produites.

Sperati a produit des épreuves en noir et en couleur de ses reproductions (Illustration 4).



Illustration 4 : Épreuve en noir et son endos. Épaisseur 0,0036 pouce. Papier couché blanc. Épreuve de couleur signée. Épaisseur 0,0018 pouce. Papier mince et beige.

Les épreuves de luxe de Sperati possédaient une impression de couleur or à l'endos avec l'inscription : « Les Jean-de-Sperati, Philatélie d'Art » et avec un soleil au centre.



AUTHENTIQUE	ESSAI SPERATI	SPERATI	SPERATI	SPERATI
FILIGRANE	NON	OUI	OUI	OUI
EPAISSEUR (pouce)	0.0020	0.0023	0.0025	0.0023
COULEUR	ROSE	ROUGE	ROUGE	ROUGE FONCE
Oblitération	AUCUNE	35	PAID	NEW WESTMINSTER

Illustration 5 : Variations du timbre Sperati de cinq cents rose de la Reine Victoria

Sperati a traité chimiquement des timbres peu coûteux qui contenaient le filigrane *Couronne Crown Colonies* afin de réimprimer ses productions sur le papier blanchi. Donc, si les experts de l'époque se fiaient uniquement sur le filigrane pour confirmer l'authenticité du timbre, ils s'y trompaient !! Les experts de l'époque ne distinguaient probablement pas la typographie de la photolithographie car cette dernière technique était peu connue à cette époque.



Illustration 6 : L'endos d'un 5 cents Vancouver de Sperati

Photographie de l'endos (Illustration 6) du dernier faux timbre (Illustration 6, à droite) avec le filigrane *Couronne Crown Colonies*. On remarque qu'avec le temps certains timbres brunissent, ce qui pourrait être dû aux produits chimiques utilisés par le faussaire pour le blanchiment du papier.

Le moyen le plus simple de savoir si votre timbre est un Sperati, c'est d'examiner à l'aide d'une bonne loupe le coin inférieur droit du timbre. Le faux possède un manquement important dans sa bordure sous la lettre N de CENTS (Illustration 7).

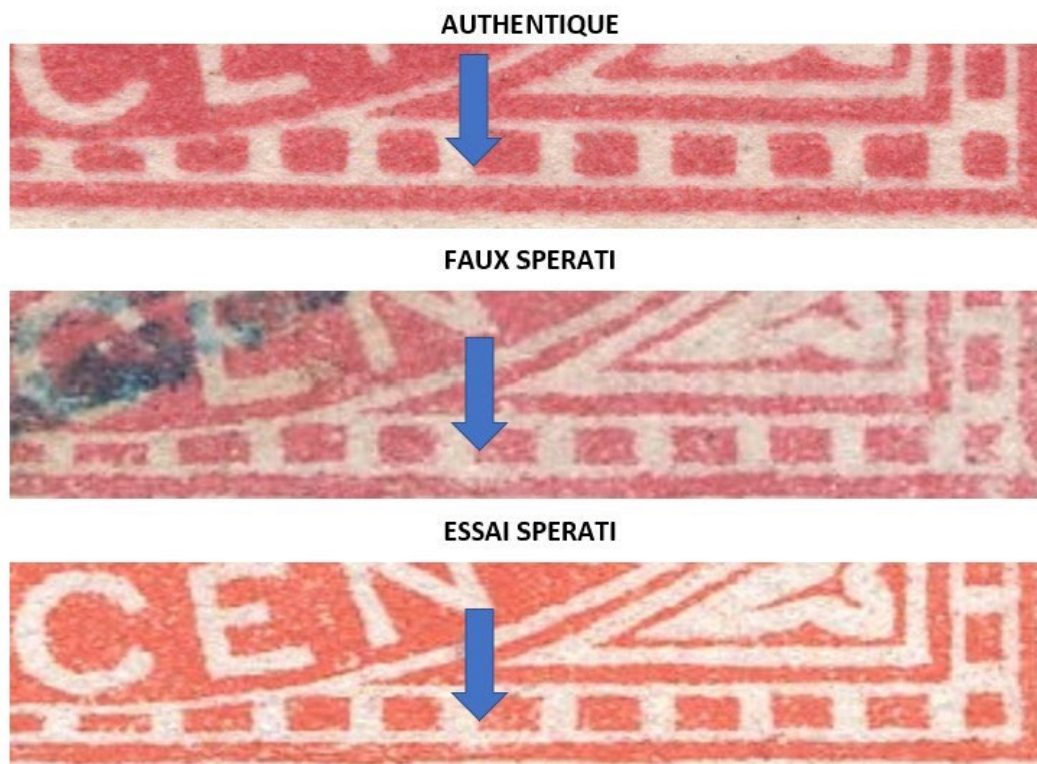


Illustration 7 : Le faux timbre de Sperati possède un manquement important dans sa bordure sous la lettre N de CENTS

b. Le 10 cents bleu Reine Victoria (1865)

Le 10 cents de couleur bleue authentique, non dentelé, émis en 1865 fut imprimé par la compagnie De La Rue de Grande Bretagne en typographie sur papier de 0,0025 pouce et filigrané Couronne CC. Un total de 7 200 copies furent produites.

Comme pour le 5 cents, Sperati a produit des épreuves de couleur et les a signées au crayon à la mine. Au dos de celle illustrée, on peut reconnaître le tampon de la *British Philatelic Association* qui a vendu les épreuves avec le livre sur Sperati produit à 500 exemplaires seulement (Illustration 8). Ces épreuves sont considérées assez rares aujourd'hui et valent plus de 500 \$ chacune.



Illustration 8 : Le timbre 10 cents bleu de Vancouver, papier côtelé crème (0,0031 pouce) et l'endos avec inscription manuscrite 218 de la BPA

Selon Robson Lowe, le 10 cents de Sperati est l'une des pires œuvres de toute sa production ! (13). Selon lui, la reproduction en photolithographie est de piètre qualité car l'impression est grossière avec de très nombreuses retouches.



Illustration 9 : Selon Robson Lowe, le 10 cents de Sperati est l'une des pires œuvres de toute sa production ! Ajout à la droite deux faux produits par les frères Spiro et Oneglia.

J'ai ajouté deux faux qui ne furent pas produits par Sperati mais par les frères Spiro et Erasmus Oneglia afin que le lecteur puisse juger de la dangerosité des pièces produites par Sperati en comparaison avec d'autres faussaires connus (Illustration 9). Les experts de l'époque n'étant pas familiers avec la photolithographie, ils furent complètement dépassés par les œuvres de Sperati.




		#4, 1865 10c Blue, a truly exceptional mint single, being in a state of preservation which few others enjoy, generous even margins all around, rich color and a razor-sharp impression on crisp white paper, full clean original gum, relatively lightly hinged, Extremely Fine; a condition rarity; 1977 Brandon certificate.	\$7500
2748	★ 	#4, 1865 10c Blue, handsome and choice left sheet-margin mint example, with generous even margins on the other three sides, rich color and prooflike impression on bright paper, original gum, h.r., vertical crease entirely in the margin and well away from the stamp, Extremely Fine; rarely encountered with original gum; signed "AD" (Diena) and accompanied by 1964 B.P.A. certificate.	\$7500
2749	○ 	#4, 1865 10c Blue, an eye-arresting used example in a quality that we would not have thought existed until we encountered the single offered here, being the beneficiary of the largest margins possible, including a partial sheet-margin at left and probably at base, wonderfully bright and fresh, beautifully cancelled by blue "Paid" in double oval, dealer's handstamp on reverse shows through slightly at lower left (not noted on either certificate), simply Superb; unquestionably one of the very finest used singles extant; 1973 Diena and 1978 R.P.S. certificates	

Illustration 10 : Copie de la page du catalogue HR Harmer de mai 2008

Les productions de Sperati constituent, encore aujourd'hui, un véritable cauchemar pour les collectionneurs et les vendeurs sur offres. La preuve : le lot numéro 2749 illustré ci-haut de la vente sur offres de la compagnie H. R. Harmer de mai 2008 est un faux Sperati (Illustration 10). Même plus de 20 ans après la publication par la BPS de l'ouvrage sur Sperati (2-3), on remarque comment l'encanteur décrit en termes élogieux ce timbre qui, en plus, possède deux certificats d'authenticité (erronés) de l'expert italien Diena et de la *Royal Philatelic Society* de Londres!

Le timbre s'est vendu 1 250 \$. Il possède en plus au dos une fausse marque d'expertise de Jean Cividini, expert de Paris en bleu! Cette fausse marque a-t-elle été apposée par Jean de Sperati ? Mystère !

Loin de moi de vouloir critiquer les experts. Ils font tous des erreurs. C'est pourquoi avant d'acquérir un timbre-poste dispendieux ou une lettre rare, il est toujours bon de faire expertiser votre pièce par plus d'un expert, en plus de faire vos propres recherches. Ce timbre et ses certificats font maintenant partie de ma collection car j'ai réussi à faire comprendre au marchand qu'il s'agissait d'un faux Sperati afin qu'il puisse me le vendre à un prix convenable pour ma collection de références (il s'agit du lot 2749 illustré ci-haut.)

Pour les philatélistes ayant de la difficulté à différencier la typographie de la photolithographie, voici un point important à considérer lorsque l'on compare les deux techniques d'impression : Les timbres typographiés montrent usuellement un surplus d'encre sur un ou plusieurs côtés du design, particulièrement aux endroits fortement encrés. Ceci est dû à la pression exercée entre la surface de métal encrée et le papier : l'encre est pressée par l'encreur et s'accumule sur les côtés du design. On ne retrouve pas ce phénomène en lithographie.

Pour facilement reconnaître un Sperati, il faut examiner attentivement le nez de la reine. On voit une belle ligne droite sur le timbre authentique alors que sur le faux timbre on voit des points. On peut aussi porter une attention toute particulière au petit point blanc au-dessus de la lettre C de Vancouver (Illustration 11). Cette petite marque distinctive se retrouve sur tous ses faux.



Illustration 11 : Un faux de Sperati comprend un petit point blanc au-dessus de la lettre « C » de Vancouver

3. Terre-Neuve

Sperati a faussé la majorité des émissions de 1857 (vermillon écarlate) et de 1860 (orange) de Terre-Neuve. Seules les émissions des timbres rectangulaires illustrant des fleurs dans leur centre furent faussées. Le premier timbre à gauche sera toujours le timbre authentique, suivi des différentes versions des faux Sperati ou autres.

Les faux de Sperati sont tous non dentelés et produits selon le procédé de la photolithographie alors que les timbres authentiques furent tous imprimés en taille-douce par la compagnie Perkins Bacon de Londres, Grande Bretagne.

Il est intéressant de noter que le 2 pence vermillon écarlate de la première série (1857) ne fut pas produit par Sperati alors qu'il a produit le 2 pence orange de la 2^e série (1860).

Les faux timbres de Sperati non oblitérés et ne possédant pas la marque de la British Philatelic Association (BPA) au verso sont rares et considérés très dangereux. Ils possèdent pour la plupart, au verso, la signature de Sperati au crayon à la mine !!

a. Le 4 deniers vermillon écarlate (1857)

Le 4 deniers authentique fut produit à 5 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres possèdent tous des mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence.



AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPERATI (B)	SPERATI (B)	SPERATI (B)
OBLITERATION	BARRES OVALES	BARRES OVALES	BARRES OVALES	BARRES OVALES
PAPIER	MAILLES	MAILLES	MAILLES	SANS MAILLE
ÉPAISSEUR	0,0028	0,0028	0,0031	0,0027
VERSO	BPA	BPA 11	SIGNATURE	BPA 218

Illustration 12 : Sperati a produit au moins quatre versions du 4 pence

Sperati a produit au moins quatre versions du 4 pence (Illustration 12) et la description de toutes les différences entre les faux et l'authentique seront illustrées en couleur et en fort grossissement sur le site de l'Académie en 2022.

b. Le 6 deniers vermillon écarlate (1857)

Le 6 deniers authentique fut produit à 5 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres possèdent tous des mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Sperati n'aurait produit qu'une seule version du six pence (Illustration 13).



AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPERATI (A)	SPERATI (A)	PHOTOGRAPHIE BPA
OBLITERATION	BARRES OVALES	NEUF	2 X BARRES OVALES	AUCUNE
PAPIER	MAILLES	MAILLES	MAILLES	PHOTO GLACEE
ÉPAISSEUR	0,0034	0,0028	0,0031	0,0116
VERSO	RIEN	RIEN	SIGNATURE	BPA

Illustration 13 : Sperati n'aurait produit qu'une seule version du six pence

c. Le 6,5 deniers vermillon écarlate (1857)

Le 6,5 deniers authentique fut produit à 2 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre assez rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres possèdent tous des mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Sperati a produit deux types pour ce timbre rare (Illustration 14).



AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPERATI (A)	SPERATI (B)	SPERATI (B)
OBLITERATION	BARRES OVALES	NEUF	BARRES OVALES	NEUF
PAPIER	MAILLES	MAILLES	SANS MAILLE	MAILLES
ÉPAISSEUR	0,0033	0,0034	0,0034	0,0031
VERSO	RIEN	RIEN	BPA 39	RIEN

Illustration 14 : Sperati a produit deux types pour ce timbre rare

d. Le 8 deniers vermillon écarlate (1857)

Le 8 deniers authentique fut produit à 8 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre un peu moins rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres possèdent tous des mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence.



AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPERATI (A)	SPERATI (A)	ONEGLIA
OBLITERATION	NEUF	NEUF	NEUF	NEUF
PAPIER	MAILLES	MAILLES	MAILLES	MAILLES
EPAISSEUR	0,0028	0,0028	0,0034	0,0025
VERSO	RIEN	RIEN	RIEN	RIEN

Illustration 15 : Il n'existe qu'une seule version du timbre de 8 deniers produit par Sperati

Il n'existe qu'une seule version de ce timbre produit par Sperati (Illustration 15). C'est le plus rare de la collection car on croit qu'il fut produit après que le faussaire ait promis de cesser de fabriquer des faux et d'avoir vendu son matériel à la *British Philatelic Association* (BPA). On n'a répertorié à date qu'une dizaine d'exemplaires de ce faux.

e. Le 1 shilling vermillon écarlate (1857)

Le 1 shilling authentique fut produit à 2 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre très rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres possèdent tous des mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Il existe 5 différentes versions produites par Sperati (Illustration 16).



AUTHENTIQUE	SPERATI (B)	SPERATI (C)	SPERATI (C)	SPERATI (E)
OBLITERATION	BARRES OVALES	BARRES OVALES	CANCELLED	BARRES + DATE
PAPIER	MAILLES	SANS MAILLE	MAILLES	MAILLES
EPAISSEUR	0,0033	0,0030	0,0030	0,0029
VERSO	RIEN	BPA 39	BPA -	RIEN

Illustration 16 : Il existe 5 différentes versions du timbre de 1 shilling produites par Sperati

Voici probablement l'une des plus belles pièces de ma collection de Sperati de Terre-Neuve : un essai en photolithographie daté de 1943, sur un papier de couleur gris beige avec des mailles apparentes et d'épaisseur de 0,0022 pouce (SPERATI TYPE D illustré plus bas). Ce qui montre comment le faussaire opérait (Illustration 17).

C'est un essai de couleur (datant de juin 1943) dont on peut lire à droite sa formule de composition dans ses propres termes. L'heureux propriétaire de son livre *La Technique Complète de la Philatélie d'Art* pourra comprendre parfaitement de quoi il en retourne!



Illustration 17 : Essai de couleur de Sperati du 1 shilling (datant de juin 1943) dont on peut lire à droite la formule de composition dans ses propres termes

f. Le 2 deniers orange (1860)

Le 2 deniers authentique fut produit à 5 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre moins rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres ne possèdent pas de mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence.

Sperati n'aurait produit qu'une seule version du deux deniers orange (Illustration 18). Curieusement il ne semble pas avoir produit le deux deniers de couleur vermillon écarlate ... à moins bien entendu qu'on ne les aient pas encore découverts !!!



AUTHENTIQUE	AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPERATI (A)	FRERES SPIRO
OBLITERATION	NEUF	NEUF	NEUF	4 CERCLES
PAPIER	SANS MAILLES	AVEC MAILLES	SANS MAILLES	SANS MAILLES
EPAISSEUR	0,0028	0,0032	GOMME	0,0035
VERSO	RIEN	RIEN	RIEN	RIEN

Illustration 18 : Sperati n'aurait produit qu'une seule version du 2 deniers orange

g. Le 4 deniers orange (1860)

Le 4 deniers authentique fut produit à 5 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres ne possèdent pas de mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Sperati a produit 4 versions de ce timbre (Illustration 19).



AUTHENTIQUE	SPERATI (B)	SPERATI (C)	FAUX D'ORIGINE INCONNUE	
OBLITERATION	BARRES OVALES	NEUF	NEUF	NEUF
PAPIER	SANS MAILLES	AVEC MAILLES	SANS MAILLES	CARTON
EPAISSEUR	0,0025	0,0030	0,0036	0,0060
VERSO	BPA 39	BPA 69	RIEN	RIEN

Illustration 19 : Sperati a produit 4 versions du timbre de 4 deniers orange

h. Le 6 deniers orange (1860)

Le 6 deniers authentique fut produit à 10 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres ne possèdent pas de mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Sperati n'aurait produit qu'une seule version de ce timbre (Illustration 20).



AUTHENTIQUE	SPERATI (A)	SPIRO	ONEGLIA	INCONNU
OBLITERATION	BARRES OVALES	CERCLES	NEUF	CANCELLED
PAPIER	SANS MAILLE	SANS MAILLE	SANS MAILLE	SANS MAILLE
EPAISSEUR	0,0025	0,0034	0,0043	0,0042
VERSO	BPA 68	RIEN	RIEN	RIEN

Illustration 20 : Sperati n'aurait produit qu'une seule version du timbre de 6 deniers orange

i. Le 1 shilling orange (1860)

Le 1 shilling authentique ne fut produit qu'à seulement 1 000 exemplaires. Il est considéré comme un timbre très rare. La moyenne des épaisseurs recensées se situe à 0,0032 pouce. Les timbres ne possèdent pas de mailles apparentes lorsqu'ils sont examinés par transparence. Sperati a produit deux types de cette émission rare (Illustration 21).



AUTHENTIQUE	SPERATI (B)	FRERES SENF	COLLECTION ROYALE	PERKINS BACON
OBLITERATION	BARRES OVALES	FALSCH !	NEUF	NEUF
PAPIER	SANS MAILLE	SANS MAILLE	SANS MAILLE	SANS MAILLE
EPAISSEUR	0,0025	0,0034	0,0043	0,0042
VERSO	BPA 68	RIEN	RIEN	RIEN

Illustration 21 : Sperati a produit deux types de cette émission rare du 1 shilling orange

Les experts d'autrefois

J'ai mentionné au début de cet article que Sperati détestait les experts. Il avait probablement bien raison car tous les experts de l'époque considéraient ses œuvres comme authentiques alors que lui se considérait comme un maître de la Philatélie d'Art!

À la défense des experts d'autrefois, il faut savoir qu'il n'existait pas d'ouvrages spécialisés et encore moins en couleur sur les timbres-poste émis dans le monde entier. Aujourd'hui, un simple amateur possède plus d'informations grâce à l'internet que tous les experts d'autrefois réunis !!!

Les catalogues de l'époque contenaient, comme image du timbre, un dessin simplifié qui ne permettait pas du tout de faire une expertise intelligente par comparaison avec l'image. Les œuvres sur les faux n'étaient qu'un ramassis descriptif incompréhensif pour la majorité des gens!

J'illustre à la page suivante des copies de pages des timbres de Terre-Neuve des catalogues *Scott* de 1940 (Illustration 22), *Stanley Gibbons* de 1919 (Illustration 23) et *Yvert & Tellier Champion* de 1927 (Illustration 24). Le lecteur pourra apprécier la qualité des reproductions comparativement à ce qui existe aujourd'hui et comprendre que les experts qui n'avaient pas les pièces de référence dans leurs collections devaient sans aucun doute se fier aux images des catalogues ! Dans le cas de très mauvaises reproductions, cela devait être plutôt facile mais avec des Sperati, il devenait tout à fait impossible de distinguer le vrai du faux... sauf si on savait distinguer la taille-douce de la photolithographie bien entendu !!!

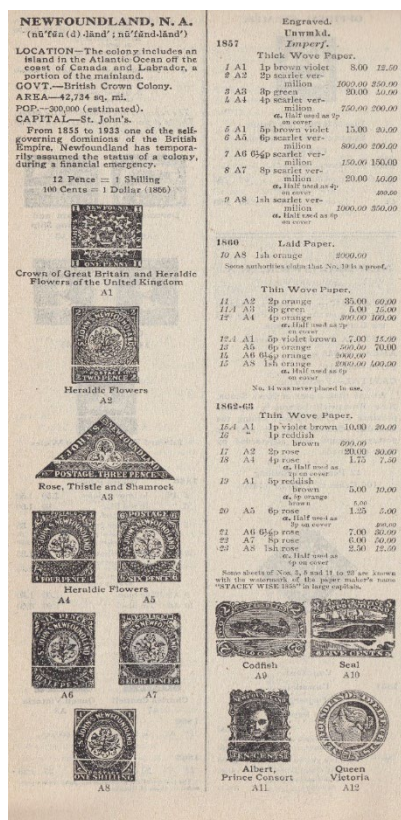


Illustration 22 : Page du catalogue Scott de 1940 pour les timbres de Terre-Neuve



Illustration 23 : Page du catalogue Stanley Gibbons de 1919 pour les timbres de Terre-Neuve

Il y avait aussi les études spécialisées comme celles publiées par le révérend Robert Brisco Earée dans son ouvrage *Album Weeds or How to detect forged stamps* (1892). Une copie du descriptif de la première émission de Terre-Neuve est reproduite aux pages suivantes (Illustration 25). Au Canada, en 1971, le meilleur ouvrage était le livre de Smythies de la BNAPS — voir un exemple d'une page sur les faux de Terre-Neuve dans les pages qui suivent (Illustration 26). On a fait pas mal de chemin depuis !

Il est évident qu'avec les digitaliseurs de 800 dpi et les copieurs laser couleur, il est pas mal plus facile aujourd'hui de reproduire et d'illustrer les différences entre les timbres authentiques et les faux et falsifiés. Alors il ne faut peut-être pas trop critiquer les experts d'autrefois, car ils travaillaient avec ce qu'ils avaient, ... c'est-à-dire pas grand-chose !!!



Illustration 24 : Page du catalogue Yvert & Tellier Champion de 1927 pour les timbres de Terre-Neuve

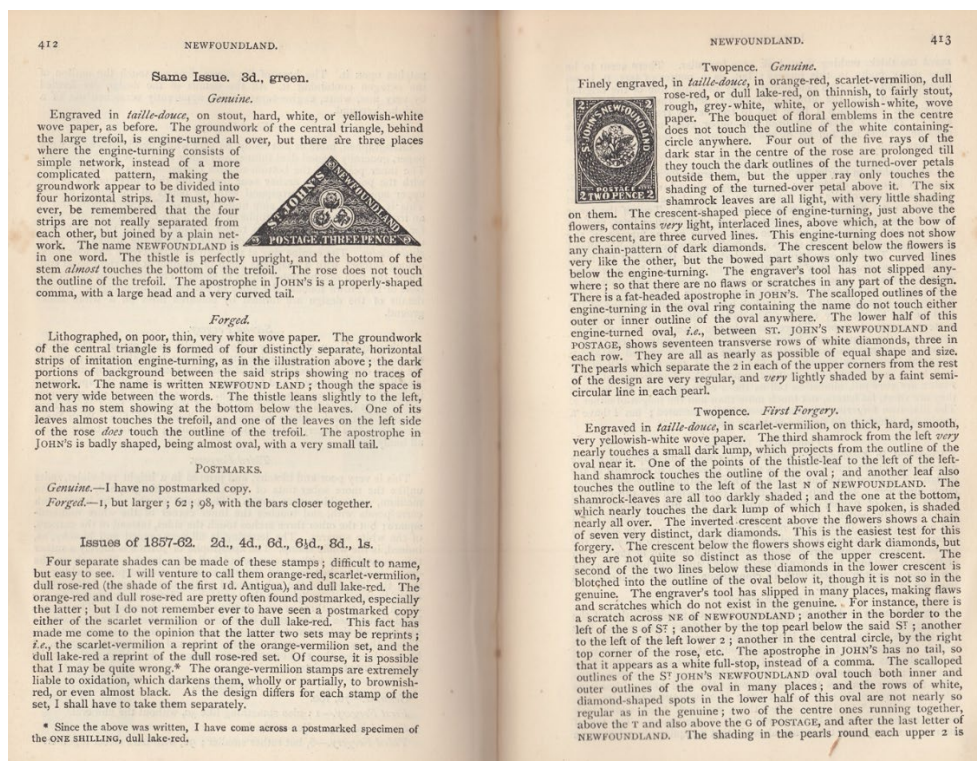


Illustration 25 : Descriptif de la première émission de Terre-Neuve par le révérend Robert Brisco Earée dans son ouvrage *Album Weeds or How to detect forged stamps* (1892)

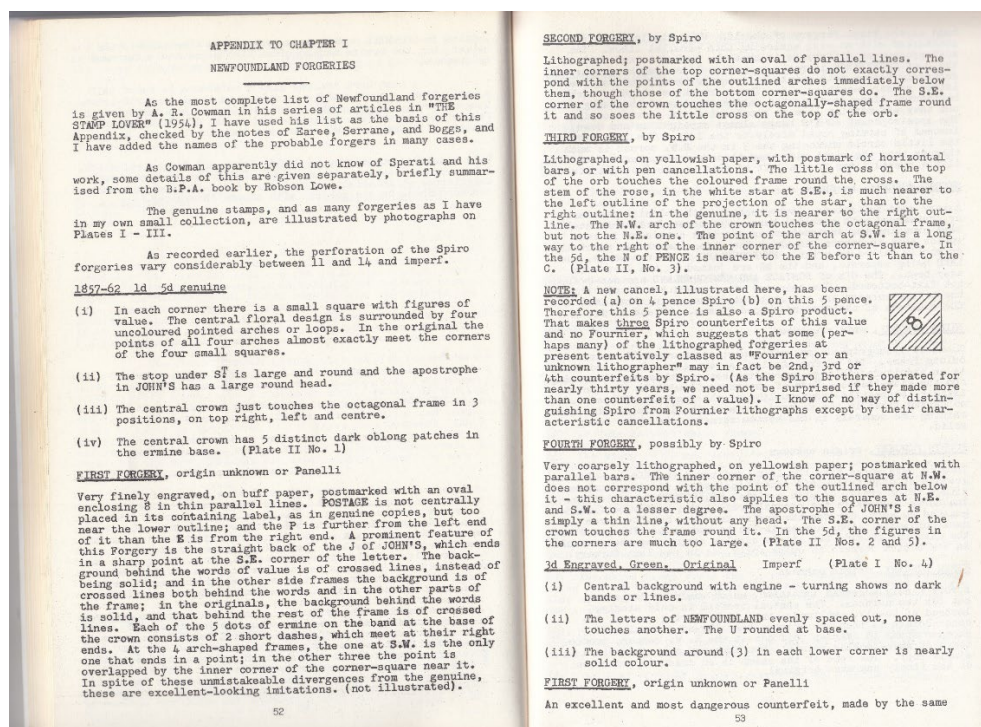


Illustration 26 : Descriptif de l'ouvrage de Smythies sur les faux de Terre-Neuve, paru en 1971

Conclusions

Jean de Sperati, le maître de la Philatélie d'Art, continue encore aujourd'hui à hanter les collectionneurs. Pour le philatéliste désirant acquérir des pièces qui ont été faussées par lui, il est important de savoir bien les reconnaître ou de demander l'avis d'un expert reconnu. Malgré tout, un philatéliste peut être chanceux et acquérir un faux 8 deniers vermillon écarlate produit par Sperati au prix d'un authentique... le faux valant plus cher que l'authentique car il n'est connu qu'à une dizaine d'exemplaires !!!

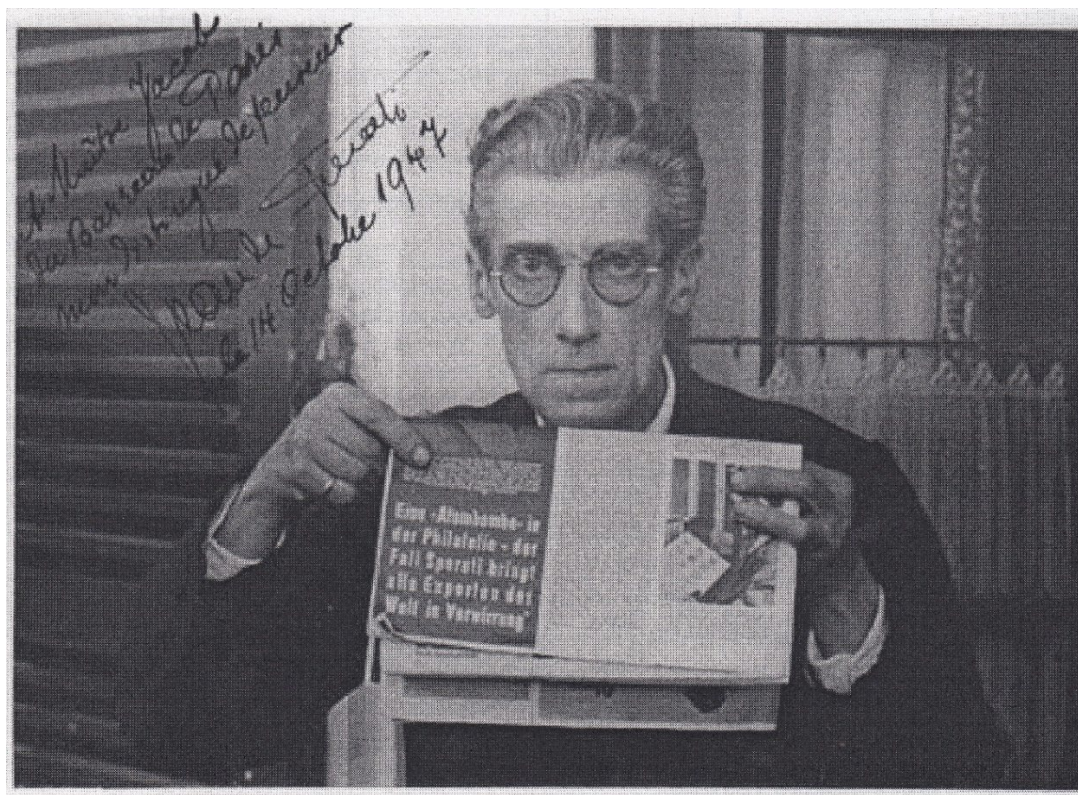
Il est à remarquer que ce n'est pas de collectionner des faux timbres-poste qui fera de vous un expert mais vous en connaîtrez davantage sur les timbres-poste authentiques. L'expert sait comment différencier les modes d'impression, les papiers, les gommes etc... L'expert moderne possède aussi une bibliothèque de référence renfermant tous les ouvrages importants de sa spécialité, de même que des instruments de mesure tels microscopes, micromètres, colorimètres, de même que des solvants et lampes afin d'effectuer des analyses poussées sur les pièces qu'il examine. Comme on retrouve tous les jours de nouveaux faux sur le marché provenant du monde entier, il est important de se tenir informé sur les nouveaux modes d'impression et les nouvelles techniques de falsification.

Je vous rappelle que les faux de Sperati seront illustrés sur le site de l'Académie afin que le lecteur puisse s'y référer.

Références

1. *La philatélie sans experts ?* Jean de Sperati, Dees, Imprimerie Nouvelle, Paris, 1946, 136 pages.
2. *The work of Jean de Sperati*, Part 1, British Philatelic Association, London, 1955, 214 pages.
3. *The work of Jean de Sperati*, Part 2, British Philatelic Association, London, 1955, 156 pages.
4. *The work of Jean de Sperati II*, Robson Lowe and Carl Walske, Royal Philatelic Society, London, Grande-Bretagne, 2001, 218 pages.
5. *La technique complète de la Philatélie d'Art*, Jean de Sperati, Aix-Les-Bains, France, 1953, 119 pages.
6. « A Sperati forgery of the 12d Canada », Vincent Graves Greene, *BNA Topics*, vol. 20, n° 1 (208), janvier 1963, page 14.
7. « The Sperati story », Kenneth F. Chapman, FRPSL, *Philatelic Magazine*, London, Grande-Bretagne, 1981-82, 40 pages.
8. *Jean de Sperati, l'homme qui copiait les timbres*, Lucette Blanc Girardet, Éditions Pachtaft, Mouxy, France, 2003, 127 pages.
9. *Philatelic Forgers, their lives and work*, Varro E. Tyler. Linn's Stamp News, Amos Press, Ohio, États-Unis, 1991, 165 pages.
10. « Jean de Sperati, Master Forger and Philatelic Rogue », Gustav Detjen Jr., *Stamp World*, vol. 2, n° 1, janvier 1962, pages 11-18.
11. *Jim Hennock Limited Stamp Auctions*, Toronto, Canada, 12 décembre 1998.
12. « Sperati - Reproduction of die proofs », *Stanley Gibbons Auctions*, Londres, Grande-Bretagne, 5 décembre 1974, 12 pages.
13. « Vancouver Island forgeries », Robson Lowe, *BNA Topics*, vol. 15, n° 7, 1958, pages 178-179.
14. « Sperati and his craft VII - Vancouver Island », Robson Lowe, *Philatelist*, vol. 20, n° 2, 1953, pages 36-38.
15. *The encyclopedia of British Empire postage stamps (1639-1952)*, vol V, Robson Lowe, London, Grande Bretagne, 1973, 760 pages.
16. *The stamps and postal history of Vancouver Island and British Columbia (1849-1871)* formed by Gerald E. Welburn, F.E. Eaton & sons, Vancouver 1987, 164 pages.
17. « Liste de timbres à vendre (new stock for sale) », Saskatoon Stamp Centre, John Jamieson, 22 juillet 2002, page 7.
18. *The Fordwater Collection*, Spink Shreves Galleries Auction, 27 juin 2013, New York, États-Unis, 74 pages.
19. « The papers and the different colours found in Jean de Sperati's production of the first two issues of Newfoundland », Richard Gratton, *Fakes Forgeries Expert Journal*, mai 2004, vol. 7, pages 95-105.
20. « Discovery of a new type of the Newfoundland One Shilling produced by Jean de Sperati », Richard Gratton, *Fakes Forgeries Expert Journal*, avril 2012, vol. 15, pages 53-56.
21. *Collection de référence de David Sessions : Maritime Fakes and Forgeries*, publié en 2001 par Saskatoon Stamp Center, Canada, 380 pages.

22. *Album Weeds or How to detect forged stamps*, Robert Brisco Earée, London, Stanley Gibbons, Londres, Grande Bretagne (1892), 734 pages.
23. *B.N.A. Fakes and forgeries*, E.A. Smythies, British North America Philatelic Society, J.F. Webb publisher, Ontario, 1971, 101 pages.
24. *Newfoundland Fakes and Forgeries*, Ed Wener, publié par Eastern Auctions Ltd, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada, 2012, 34 pages.
25. *The pence issues of Newfoundland 1857-66*, Robert H. Pratt, publié par la Vincent Graves Greene Philatelic Research Foundation, Toronto, 1981, 192 pages.



À Maître Jacob du Barreau de Paris mon distingué défenseur.
Jean de Sperati le 14 octobre 1947